

Home sweet home

La nouvelle venait de tomber, ce jeudi 17 mars 2022 au matin. Il serait libéré dans moins d'une semaine. Une libération anticipée pour bonne conduite. « *Il n'y a pas à avoir peur Anna* », lui avait assuré son avocate au téléphone, « *il ne sait pas où vous habitez, et il ne connaît pas votre nouveau nom. Il n'y a aucune chance pour qu'il vous retrouve, ni vous ni les enfants. Et puis après cinq ans de prison, il n'a probablement pas envie d'y retourner vous ne croyez pas ?* » Anna avait répondu un vague « *oui sans doute* », mais elle savait que cet espoir était vain. Elle le connaissait mieux que personne. Elle avait été mariée quinze ans avec lui. La prison n'avait pas dû éteindre ce qui couvait au fond de Marco. Rien ne pouvait l'éteindre. Il fonctionnait depuis toujours comme ces plaques tectoniques qui forcent en silence l'une contre l'autre, jusqu'à la rupture soudaine. C'était un volcan endormi, une montagne qui vue de loin se fondait dans le paysage et paraissait inoffensive. Mais il suffisait d'en arpenter les sentiers et de s'y attarder un peu pour sentir la fureur gronder sous terre et comprendre qu'elle pouvait à tout moment vous détruire.

Anna avait miraculeusement survécu. Après deux premières années de mariage tranquilles et plutôt heureuses, Marco, ce mari idéal aux yeux de tous, avait commencé à changer. Par petites touches d'abord, toujours suffisamment légères pour pouvoir être mises de côté et rangées parmi les fausses impressions. Puis ces petites touches étaient devenues plus fréquentes, plus directes, plus humiliantes, plus agressives, et finalement plus violentes. Elles avaient insidieusement vampirisé toute résistance chez Anna qui avait fini par accepter une nouvelle normalité. Elle avait appris à vivre avec cette maladie qui la rongait, qu'elle savait incurable, et qu'elle devait cacher aux autres, de peur de la rendre encore plus invasive, et peut-être surtout encore plus réelle. Elle n'avait dû son salut qu'à l'intervention d'une voisine de palier, une vieille dame chez qui elle avait pu, un soir, gravement blessée, se réfugier avec les enfants, alors que Marco détruisait tout dans leur appartement et hurlait qu'il allait en finir avec elle. Les gendarmes étaient arrivés au moment où il était sur le point de réussir à défoncer la porte de l'appartement de la voisine. Après le procès, et après la condamnation de Marco, Anna avait eu l'impression de refaire surface et de pouvoir de nouveau respirer, lentement d'abord, comme osant à peine aspirer de l'air, puis, au fil du temps, plus profondément. Elle s'était reconstruite, tant bien que mal. Elle avait changé de ville, changé de nom, bien décidée à refaire sa vie. Elle s'était efforcée de préparer son avenir et d'oublier son passé. Mais ce matin du 17 mars, ce passé s'était rappelé à elle.

Cela faisait à présent une semaine et Marco, après cinq années qui avaient été aussi brèves qu'un battement de cils, allait être libéré le lendemain. Déjà. Cette nuit-là, Anna ne parvint pas à trouver le sommeil. Elle se répétait en boucle les paroles rassurantes de son avocate, comme une comptine qu'un enfant fredonne pour essayer de s'endormir et éviter de penser à ce qui pourrait se trouver caché dans le placard sombre de sa chambre. L'avocate devait avoir raison, il n'y avait aucune chance que Marco les retrouve. Elle pouvait s'endormir, tout allait bien se passer, et il n'y avait pas de monstre dans le placard.

Elle se réveilla en sursaut, immédiatement aux aguets, persuadée d'avoir entendu du bruit en bas, au rez-de-chaussée. Elle pensa aux enfants, avant de se rappeler qu'elle les avait confiés à une amie pour quelques jours. Juste au cas où. Elle écouta, sans faire le moindre mouvement, mais toute la maison était silencieuse. Le soleil était déjà haut. Elle avait dû s'endormir très tard, et se réveiller en fin de matinée. Avec prudence, elle se leva, et descendit l'escalier en posant ses pieds là où elle savait que le bois ne craquerait pas. Le rez-de-chaussée baignait dans une froide lumière bleutée de mars. Anna alla vérifier la porte d'entrée, mais le verrou était toujours en place. Elle se rendit compte en le manipulant qu'elle avait les mains moites. Elle passa en revue les fenêtres du salon et des autres pièces, mais tout était bien fermé. Elle eut un bref soupir de soulagement, et se rendit à la cuisine pour se faire un café.

Pendant que la cafetière ronronnait, Anna ouvrit le grand tiroir du meuble à côté du réfrigérateur. Le pistolet s'y trouvait toujours, posé parmi les ustensiles de cuisine. Elle l'avait acheté deux ans auparavant, dans les quartiers chauds de sa ville. Elle s'était fait violence pour dépasser sa peur. C'était la première fois qu'elle sortait des clous pour faire quelque chose d'illégal. Elle s'était résolue à franchir ce pas car elle avait appris que rester dans ces mêmes clous n'était pas toujours la meilleure des protections. La vente s'était bien passée, et elle avait récupéré l'arme sans encombre. Lorsqu'elle était repartie chez elle avec le pistolet sous le siège conducteur, en voyant son reflet dans le rétroviseur, elle s'était surprise à sourire, fière de ce qu'elle avait réussi à faire. Durant les deux années suivantes, le pistolet était resté bien caché au fond de son armoire. La veille de la libération de Marco, après avoir déposé ses enfants chez son amie, elle était allée le rechercher, et elle l'avait placé dans le tiroir de la cuisine.

Anna resta longtemps sous une douche brûlante, puis elle s'habilla, prit son sac et sortit se promener. Elle n'avait aucune envie de rester seule à la maison pour se ronger les ongles et sursauter au moindre bruit. Lise, son avocate, l'appela en pleine balade dans le grand jardin botanique de la ville. Elle voulait simplement prendre de ses nouvelles et la rassurer à nouveau si besoin était. Lise lui promit aussi de venir passer quelques jours avec elle dès qu'elle en aurait le temps. Les deux

femmes s'étaient liées d'amitié, et Anna savait qu'elle n'aurait sans doute pas réussi à se redresser sans l'aide bienveillante de Lise pendant toutes ces années. Elle raccrocha et alla s'asseoir sur un banc, face au vaste bassin qui se situait au milieu du jardin. Elle choisit le banc adossé à un grand mur afin de ne pas pouvoir se faire surprendre par quelqu'un qui arriverait derrière elle. Même lorsque Marco était en prison, elle avait adopté de telles attitudes de prudence, et ces attitudes étaient devenues des réflexes : observer, prévoir, se préparer, anticiper et s'adapter. Anna prit son sac contre elle, et s'efforça de s'absorber dans la contemplation des jets d'eau et des cygnes pour chasser la peur de son esprit. La peur était le levier préféré de Marco, et elle ne voulait plus lui laisser cette emprise.

Il était environ 15 heures lorsqu'Anna rentra chez elle. Elle veilla à bien verrouiller la porte derrière elle, et se rendit à la cuisine pour déposer les quelques courses qu'elle avait faites. Elle était en train de les ranger dans le réfrigérateur lorsqu'elle sentit sa présence. Ce n'était pas une odeur à proprement parler, mais une aura sombre et écrasante qui lui était propre, un alourdissement de l'air qui le rendait à peine respirable. Anna ferma le frigo et se retourna. Marco était bien là, à l'autre bout de la cuisine, appuyé négligemment sur le chambranle de la porte qui donnait sur le couloir au bout duquel se trouvait la porte d'entrée, désormais inaccessible. Comment avait-il pu la retrouver aussi vite, et comment avait-il fait pour entrer ainsi chez elle ? Anna n'en savait rien. Mais Marco était très intelligent. Il avait dû trouver une faille quelque part, et il s'y était engouffré. C'est ce qu'il avait fait pour sa défense au procès, c'est ce qu'il avait fait pour être libéré plus tôt, et c'est ce qu'il continuerait de faire. Marco s'en sortirait toujours.

« *Home sweet home !* », dit-il en affichant un sourire impeccable, avant de faire quelques pas dans la cuisine qu'il contempla comme un acheteur intéressé. Anna recula et se cogna contre le plan de travail qu'elle agrippa de toutes ses forces. Mais Marco ne s'approcha pas plus. Il tira lentement une chaise de la table de la cuisine en la faisant grincer sur le carrelage, et s'assit nonchalamment, les bras croisés sur sa poitrine, dans l'attitude d'un adulte qui va sermonner un enfant. « *Tu sais, commença-t-il, j'ai beaucoup pensé à ce moment. Tu n'imagines pas le temps qu'on peut avoir en prison pour réfléchir.* » « *Tu n'as pas le droit d'être ici, je vais appeler la police !* » Anna aurait aimé crier cela d'une voix ferme, mais ce fut un filet tremblotant qui sortit de ses lèvres. Le plus discrètement possible, elle tâtonna dans son dos pour trouver la poignée du tiroir où se trouvait le pistolet. Marco, absorbé dans la contemplation de ses ongles, l'ignora et poursuivit. « *Je me suis longtemps demandé ce que j'allais faire, là, en cet instant précis. Les possibilités sont multiples tu ne trouves pas ? Evidemment, j'ai pensé à des solutions assez radicales. Mais je me suis dit que ce serait trop facile. Ou trop rapide en tous cas, en comparaison de mes dernières années.* » Cette fois il la regarda les yeux, avec cette flamme noire qu'elle connaissait parfaitement. « *Avant d'en arriver là,*

je veux te faire vivre un cauchemar, un véritable enfer. Je veux que tu aies peur à chaque minute, le matin quand tu te lèves, quand tu emmènes les enfants à l'école, quand tu sors quelque part. La police ne pourra rien pour toi, car elle n'aura rien contre moi. Mais toi, tu sauras. Vivre en attendant chaque jour le pire, qu'est-ce que tu en dis ? »

Anna parvint à glisser sa main dans le tiroir, cherchant l'arme du bout des doigts. « *Oh, c'est peut-être ça que tu cherches non ?* » Marco souleva son pull et sortit le pistolet de sa ceinture. Il eut un sifflement admiratif en le regardant, puis il le pointa sur Anna pendant de longues secondes. « *Bang !* », cria-t-il. Anna tremblait à présent de tout son corps. Marco éclata de rire et posa les coudes sur la table en secouant la tête. « *Tu m'excuseras, je me suis permis de fouiller un peu. Tu m'as surpris sur ce coup-là tu sais ? Et là tu verrais ta tête !* » Il riait à présent aux larmes, littéralement plié en deux. Il finit par se calmer et s'essuya les yeux. « *Je ne t'aurais pas crue capable de ça, mais c'est...* » Quand il se redressa, il vit le canon d'une autre arme qu'Anna venait de sortir de son sac et qu'elle tenait braquée fermement sur lui. Elle savoura un instant son air stupidement surpris, et s'adressa à lui d'une voix cette fois calme et déterminée. « *Moi aussi j'ai beaucoup réfléchi Marco. Je savais que tu reviendrais. Il y avait plusieurs scénarios, mais tu viens de suivre celui sur lequel j'avais parié. Ce doit être vexant d'être si prévisible non ?* » Marco s'éclaircit la voix et essaya de reprendre son sourire. « *Ecoute Anna, je voulais juste te faire peur, mais ensuite j'allais te laisser tranquille, et...* » Avant qu'elle ne puisse réagir, Marco leva sur elle le pistolet qu'il avait toujours à la main et appuya plusieurs fois sur la détente.

Seuls quelques clics se firent entendre. Anna n'avait pas cillé. « *Tu aurais dû prendre des cours, comme moi. Tu aurais eu le réflexe de vérifier s'il était chargé. C'est le cas du mien. J'ai un permis tu sais ? Il faut savoir se défendre aujourd'hui, c'est toi qui me l'as appris finalement.* » Marco esquissa un geste mais il se figea en voyant Anna le mettre immédiatement en joue plus solidement. « *C'est fini Marco. Je veux que tu disparaisses.* » Marco leva doucement les mains. Anna distinguait toujours cette flamme noire dans ses yeux, mais aussi quelque chose d'autre. Elle réalisa que pour la première fois devant elle, Marco avait peur. « *D'accord Anna. C'est bon tu as gagné. Baisse ça, et je te promets que tu ne me reverras plus.* » Anna eut un petit rire nerveux. Elle sentit les larmes couler sur ses joues et s'aperçut qu'elle était en train de pleurer, sans savoir depuis combien de temps. « *Je n'ai pas dit que je voulais que tu disparaisses de ma vie. Tu ne le feras jamais. J'ai dit que je voulais que tu disparaisses. Et puisque tu es venu armé chez moi, je crois que c'est de la légitime défense non ?* » Marco s'apprêtait à bondir sur elle lorsqu'Anna fit feu, tirant ainsi définitivement un trait sur son passé qu'elle envoya voler en éclats, sur le mur de sa cuisine.